

à ce point que j'entre au Canada aujourd'hui, non pas comme un étranger en visite, mais comme un des leurs. Ensuite, j'ai pu acquérir une connaissance intime et approfondie du génie et de la mentalité du peuple français, source pure et féconde d'où est sortie la majorité de la population de Québec. Armé de ces deux expériences acquises, je suis venu à vous me considérant comme vrai canadien et jouissant d'une véritable communauté d'idées avec les deux grandes races qui ont colonisé les immenses territoires de cette confédération et jeté les bases de la nation canadienne.

“ La grande guerre qui vient de finir n'est pas la première dans laquelle les soldats du Québec ont fait preuve de leur fidélité à la couronne britannique. Mais, dans cette guerre, les peuples de l'empire ont subi de nouveau la plus dure et la plus pénétrante de toutes les épreuves, et je tiens à dire à tous les compatriotes des soldats du vingt-deuxième bataillon que ces soldats du Québec d'aujourd'hui sont bien dignes de la tradition transmise à cette province par les deux adversaires chevaleresques dont j'ai décoré avant-hier le monument, Wolfe et Montcalm. Ces soldats se sont rendus à l'appel du Canada et de l'empire menacés, et ils ont démontré de nouveau l'esprit intrépide et l'ardeur infatigable de ces voyageurs et de ces coureurs de bois qui pénétrèrent les premiers dans les montagnes et les forêts, les lacs et les fleuves des vastes territoires canadiens. Je me permets d'espérer, monsieur le gouverneur, qu'il y aura bientôt sur le massif de Québec un autre monument aux braves des deux races.

Au revoir,

La citadelle de Québec,

le vingt-quatre août 1919. ”

EDOUARD-P.

\* \* \*